

L'ESTHETIQUE DES ACTES DE LECTURE

Le point de Madeleine LE SAUX

PROPOS DE LECTRICE... ERREUR SUR LE G

Dans le courrier du lecteur du n°38 des Actes de Lecture est posé le problème des exclus de la lecture de la revue. Certes il existe : bien sûr, il y a ceux qui ignorent jusqu'à son existence, mais il y a aussi tous ceux qui, la connaissant, ne dépassent jamais (ou si peu) la couverture. Puis enfin ceux qui l'ouvrent et la referment sans pouvoir en faire complètement le tour. Pourquoi tous ces exclus ?

Etre ou ne pas être lecteur des A.L.

On admet couramment qu'une écriture est une aventure, l'écrivain ne sachant pas vraiment ce à quoi il va aboutir. On peut admettre aussi que mettre en page en est une et que le graphiste prend le risque, tout comme l'écrivain, de n'être pas lu. On peut aussi se demander ce qu'il en est pour le lecteur : a-t-il la possibilité de dire "lire les A.L est une aventure" ? Peut-être s'il arrive vraiment à les lire, mais pour bon nombre des candidats-lecteurs aux A.L c'est une gageure.

Un combat à mener.

Que lui propose-t-on ? Un combat, un COMBAT contre des idées reçues pour que la lecture soit l'affaire de tous. Mais la lecture des A.L peut-elle être SON AFFAIRE ? Peut-être oui, peut-être non, mais de toute façon ce sera une affaire difficile vu tous les obstacles qu'il devra surmonter. DIFFICILE de n'en pas rester à la couverture alors que le bandeau le conduit en bas de page sans rappel pour l'inviter à poursuivre sa découverte.

Et si, malgré cela, il se montre curieux et franchit le cap du sommaire, DIFFICILE de s'y retrouver d'un coup d'oeil dans le dédale de certains articles : où commence-t-il, où finit-il ? A lui de trouver. Mais si par hasard, ayant lu BERGSON (ou la page 56 du n°37 des A.L.), il est convaincu que la lecture (même courante) est "un véritable TRAVAIL DE DIVINATION", alors il persévère. Et comme il s'était demandé ce que pouvaient bien regarder les curieux de la couverture du n°36, il l'ouvre. Là, au milieu de vieux restes bien fades, du rouge, du noir, du blanc pour des images hyper fortes qui tuent le texte au lieu de le compléter et de l'ouvrir sur une autre idée.

Alors s'il accepte de GUERROYER contre le petit lecteur qu'il est encore et qu'il consulte la rubrique "Faits divers" (espérant y trouver un quelconque réconfort) il tombe sur une invitation à s'abonner. Mais qu'a-t-il à faire d'un abonnement aux A.L alors que la lecture pour lui en est si difficile ?

Fidéliser le lecteur.

Pour le fidéliser (lui et ses nombreux frères) que faudrait-il? Peut-être tout simplement, au lieu de l'anéantir par trop de difficultés à surmonter, l'AIDER à ouvrir la revue en l'invitant à y entrer par une couverture plus dynamique ; l'ACCOMPAGNER dans son parcours en démarquant chaque article grâce à une signalétique distincte visible au premier coup d'oeil, en mettant davantage d'intertitres, pauses appréciables lors de la lecture d'articles ardu, en inventant d'autres procédés ; en un mot il est nécessaire de RESPECTER LE LECTEUR, qu'il soit PETIT, MOYEN ou GRAND.

Rôle du graphiste.

N'est-ce pas là le rôle du graphiste ? Certes il doit respecter l'écrivain, le contenu impliquant le contenant ; il lui faut savoir donner aux textes qui lui sont confiés une interprétation graphique où la forme met en relief le sens. Mais avoir "L'ESPRIT VISUEL" que l'écrivain n'a pas c'est peut-être d'abord aider le lecteur pour diminuer le risque de ne pas être lu. VASTE TACHE que celle qui consiste à s'occuper de l'emballage ! IMPORTANT est le

rôle de celui qui s'en occupe. Alors, pour Les Actes de Lecture, pour qu'ils soient lus (et même relus) par le plus grand nombre, ne pourrait-il pas CHERCHER LA CERISE à mettre sur le gâteau, cerise qui ferait qu'on ait envie d'y goûter pour savoir s'il est bon et peut-être même d'en reprendre ?

Pour RENDRE LA REVUE PLUS CONVIVIALE on pourrait peut-être, tout simplement, changer de GENRE. ●
Madeleine LE SAUX